



ORLÉANS
TOURS



Pour l'enseignement professionnel
> Offensifs et engagés!

Enquête académique du SNUEP-FSU d'Orléans-Tours sur le travail à distance et la ré-ouverture des établissements (mai 2020)

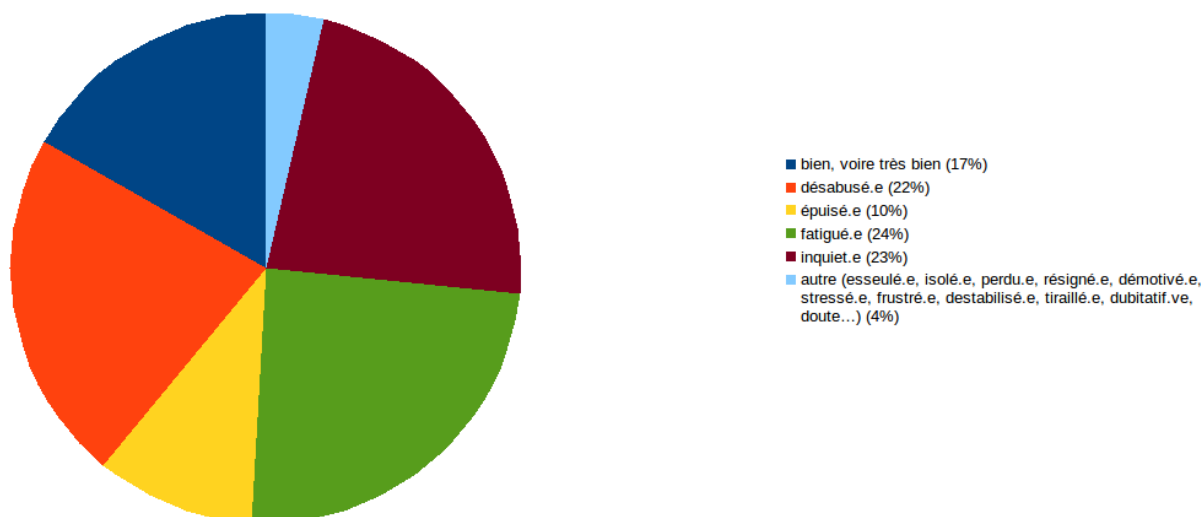
Le confinement et le travail à distance ne sont pas sans conséquences sur la santé physique et psychique des enseignants et personnels de vie scolaire. Alors que le gouvernement prévoit toujours de supprimer les CHSCT qui étudient nos conditions de travail et travaillent pour protéger notre santé, la section académique du SNUEP-FSU Orléans-Tours a décidé de consulter les personnels pour faire un bilan académique de cette "continuité pédagogique" et anticiper les problèmes locaux liés à une éventuelle ré-ouverture des établissements. Dans la mesure où nous serons peut-être confrontés à nouveau à une telle situation, il nous semble important de tirer les leçons de cette expérience forcée en se basant sur le vécu des personnels. Le questionnaire est très rapide. Merci de prendre un peu de votre temps pour répondre aux questions dès que possible.

Nombre de réponses : 330

- Répartition Enseignement Professionnel/Enseignement Général : 56 % / 44 %
- PLP 90 %, segpa 7 %, non titulaires 7 %

Question 1 : Bilan négatif à 83 %

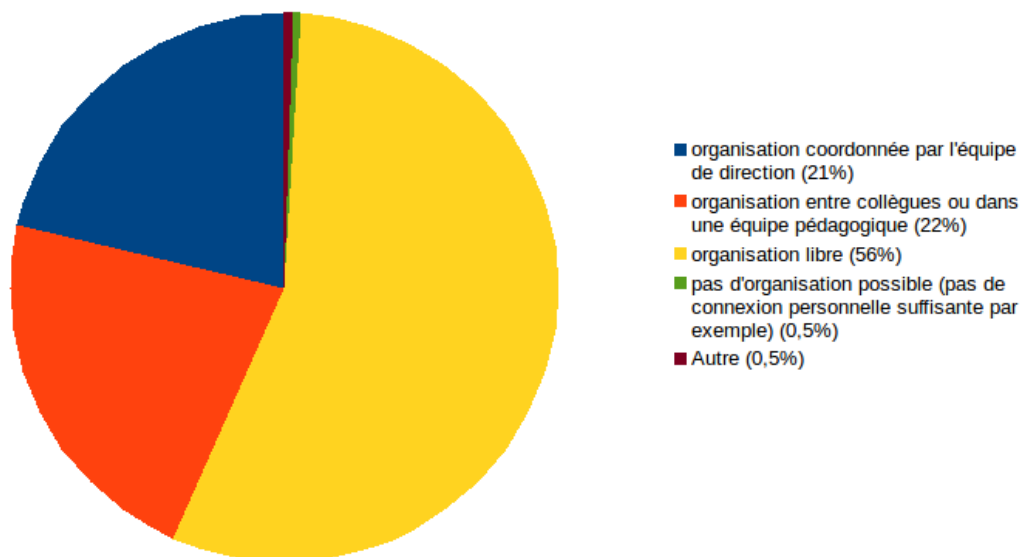
Après ces semaines de "continuité pédagogique", comment vous sentez-vous moralement et physiquement ?



Au moment où s'amorce une 2^e phase, avec un retour en présentiel, plus ou moins important, pour certains personnels, 1/3 d'entre eux se déclarent fatigués voire épuisés. Si de nombreux collègues ont consacré beaucoup de temps au travail à distance, les yeux rivés sur leur écran, les 26 % de désabusés-perdus en montre aussi la faible efficacité. L'accumulation des plates-formes et outils à disposition ne suffit pas, contrairement aux propos répétés du ministre Blanquer : entre absence de retours (ou de retours efficaces) des élèves et disciplines pas adaptées à un tel enseignement, il y a de quoi être inquiet sur les conséquences de cette période.

Question 2 : 8 profs sur 10 se sont débrouillés comme ils ont pu

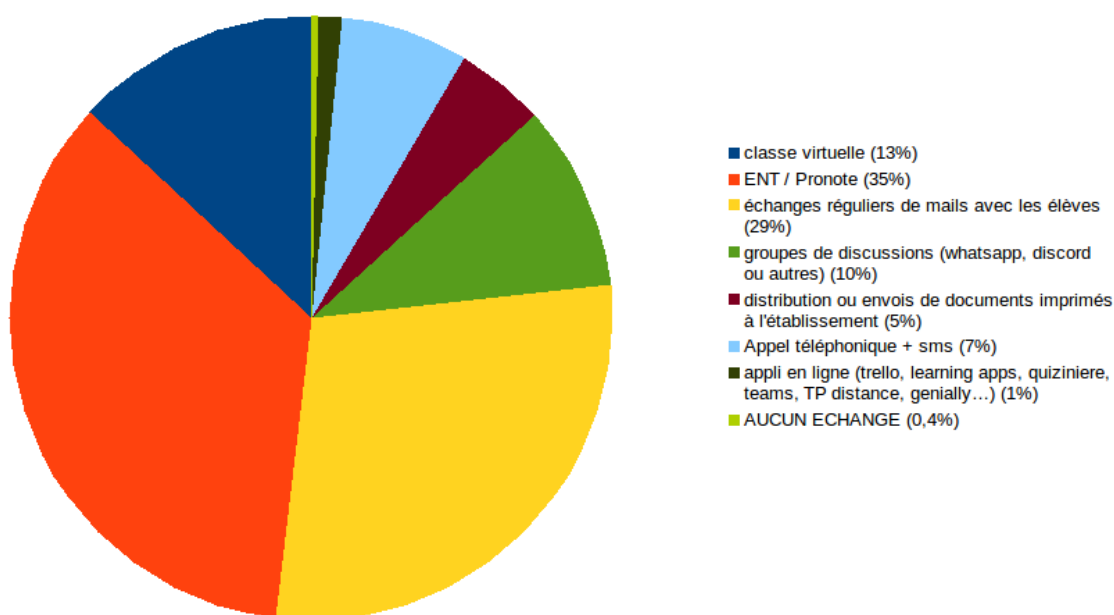
Comment a été organisée la "continuité pédagogique" dans votre établissement ?



Sans surprise, le travail s'est poursuivi au gré des capacités d'adaptation de chacun, souvent de façon isolée, ce qui a contribué à la fatigue et au pessimisme. Ce manque de coordination a pu nuire à l'efficacité et perturber les élèves (somme de travail donnée certains jours, variété des méthodes de contact, des supports de travail...) Personne n'était prêt et préparé à cette situation !

Question 3 : À chacun sa solution

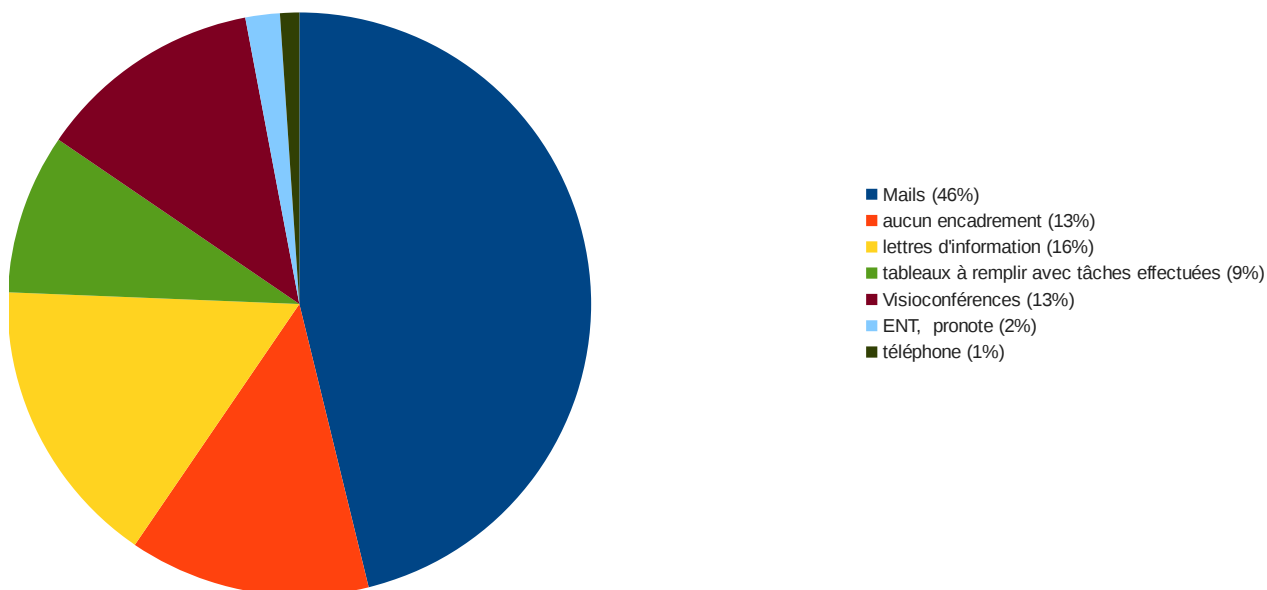
Si vous avez pu maintenir un lien avec vos élèves, ce lien s'est fait par :



Pronote, que tout le monde était censé connaître et utiliser depuis des années, aurait dû être l'outil idoine pour maintenir le lien avec élèves et parents. Mais ce logiciel a montré ses limites (il servait essentiellement à faire l'appel et renseigner le cahier de texte). Près de 30 % des collègues ont donc privilégié les mails (plus souples pour l'envoi de documents, plus faciles pour les discussions) et près d'1/4 ont préféré utiliser des moyens de communication déjà utilisés par les élèves (WhatsApp...) ou permettant un lien plus « physique » (la classe virtuelle).

Question 4-1 : Un encadrement hors ENT

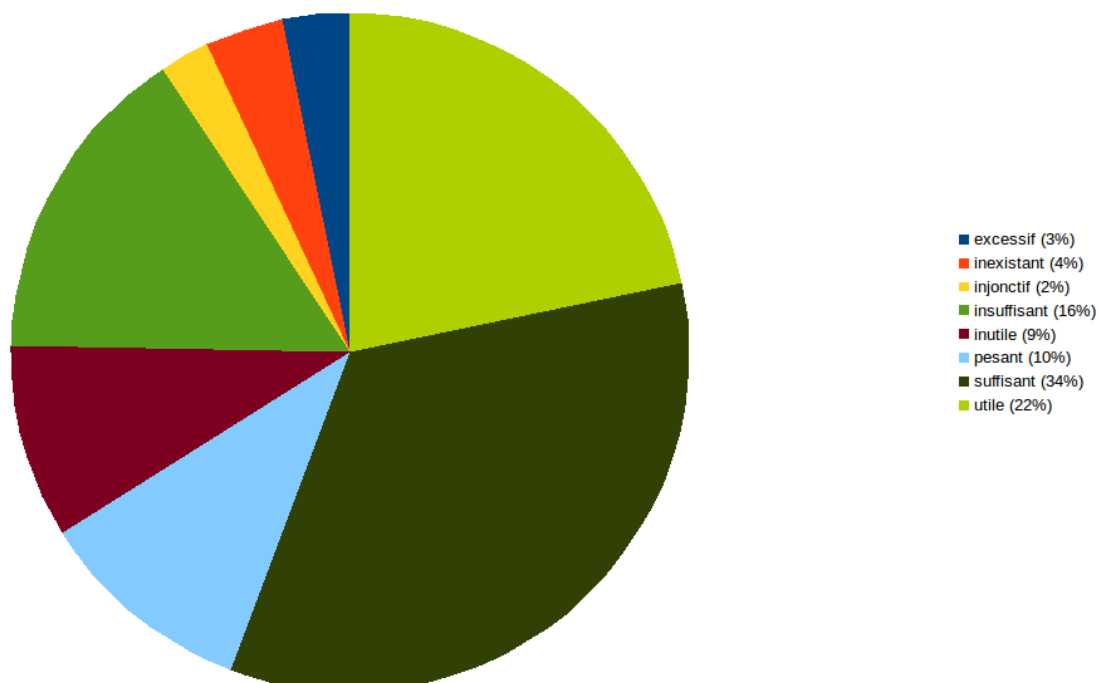
Comment la direction de votre établissement a-t-elle encadré cette "continuité pédagogique" ?



Pronote se révèle encore moins pertinent pour les échanges entre direction et enseignants qu'avec les élèves. Ici encore, les mails ont été plus utilisés car plus commodes, même si le rythme a été très varié d'un établissement à l'autre. Sont aussi apparues progressivement les visioconférences pour faire le point, notamment avec des équipes pédagogiques réduites et pour les conseils de classe.

Question 4-2 : Un difficile équilibre

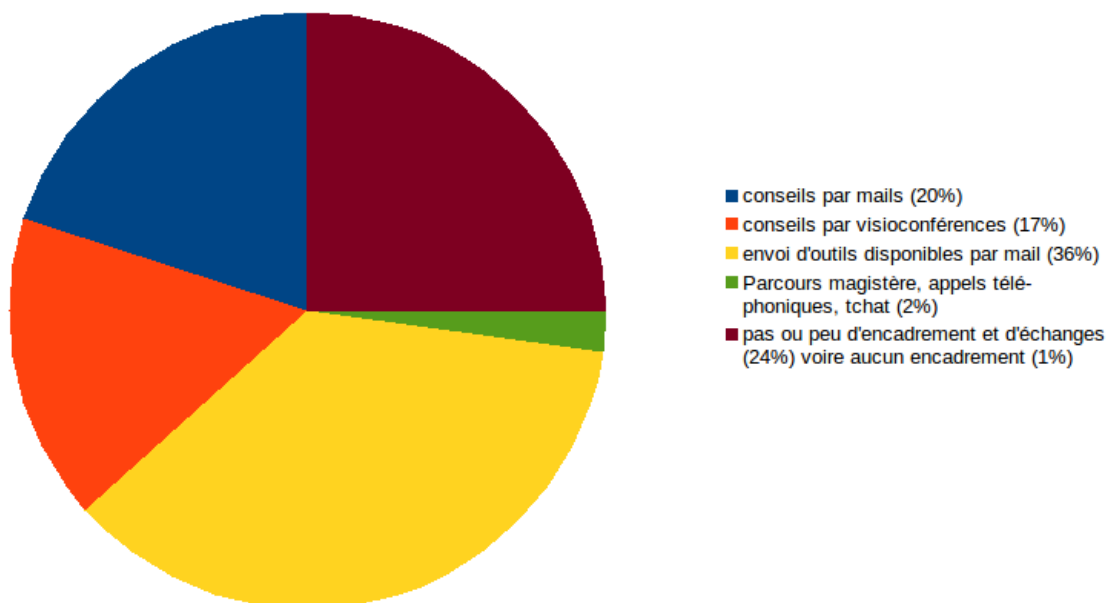
Comment avez vous trouvé le rythme et le contenu de cet encadrement ?



L'impréparation face à cette crise inédite est ici flagrante, tant les avis divergent : pour 40 % des PLP, l'encadrement n'était pas adapté : trop lourd pour 24 % d'entre eux, mais insuffisant pour d'autres.

Question 5-1 : L'utilité de certains IEN mise en question

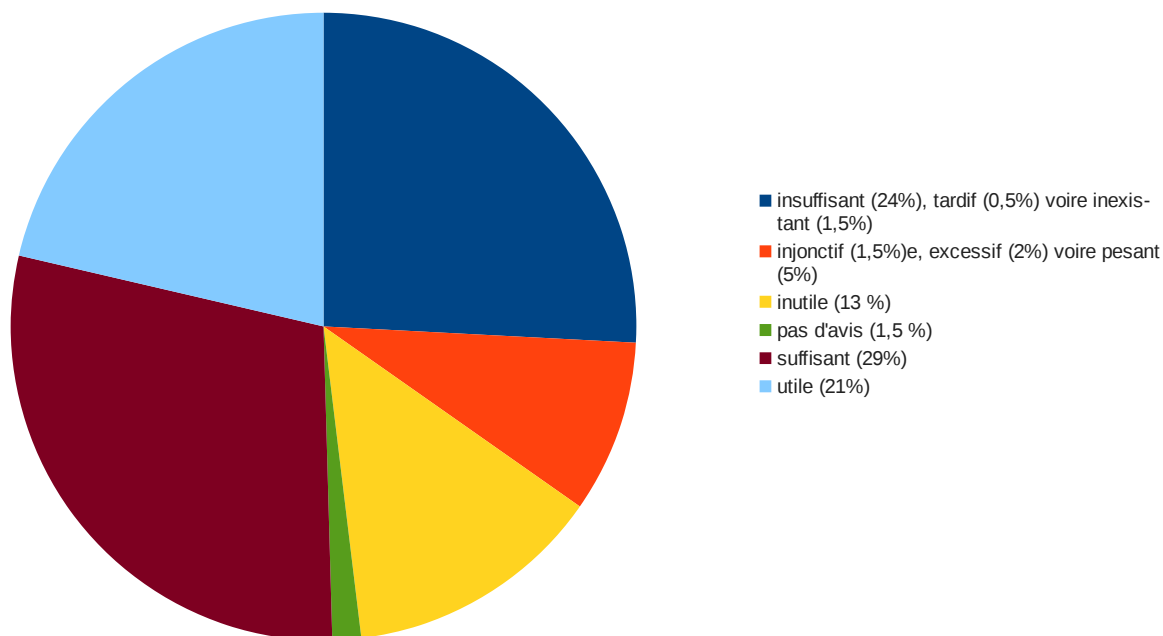
Comment les corps d'inspection ont-ils encadré cette "continuité pédagogique" ?



La raison d'être des IEN est d'ordre pédagogique : pourtant 1/4 des enseignants n'ont pas pu compter sur leur soutien en cette période cruciale où chacun a dû se remettre en cause, chercher de nouveaux outils.... À l'inverse, certains IEN ont cherché à établir un lien direct, utile, avec leurs équipes : 1 prof sur 6 a ainsi pu échanger en visioconférence.

Question 5-2 : Un quart des PLP juge l'accompagnement des IEN insuffisant

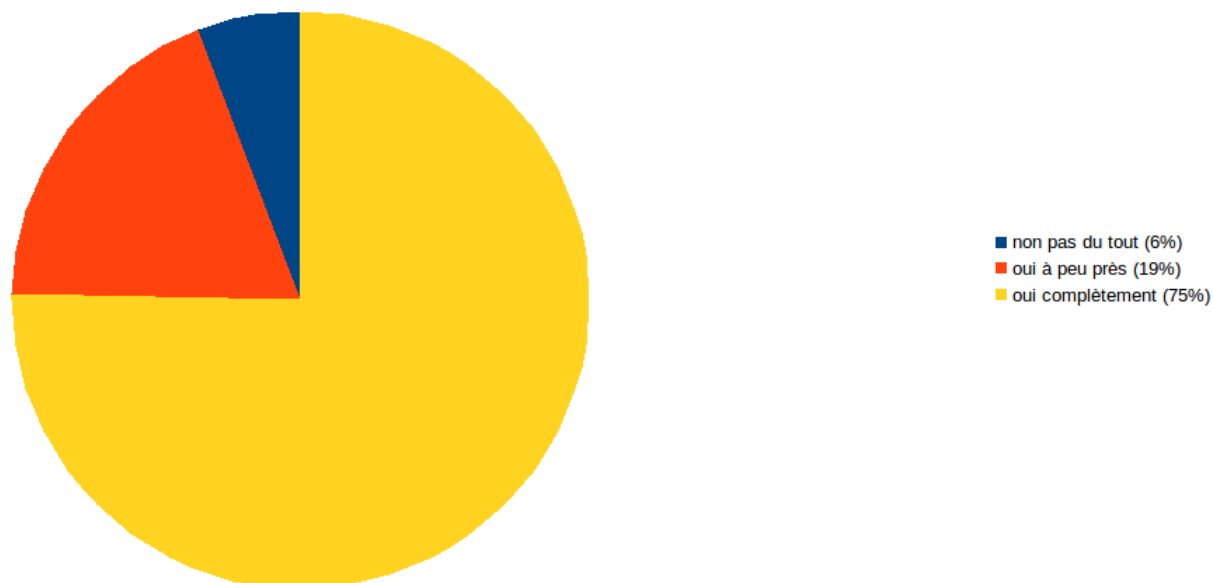
Comment avez-vous trouvé le rythme et le contenu de cet encadrement ?



Le SNUEP-FSU était attentif à ce que le travail inédit qu'ont dû fournir les enseignants ne soit pas alourdi ou compliqué par les IEN, la liberté pédagogique étant encore plus nécessaire quand chacun doit chercher à s'adapter selon ses moyens, selon ses élèves. Si moins de 10 % des profs ont subi la pression de leurs IEN, le plus frappant est que seul 1 prof sur 2 déclare avoir reçu une aide suffisante et utile.

Question 6 : Une école de la confiance au niveau local

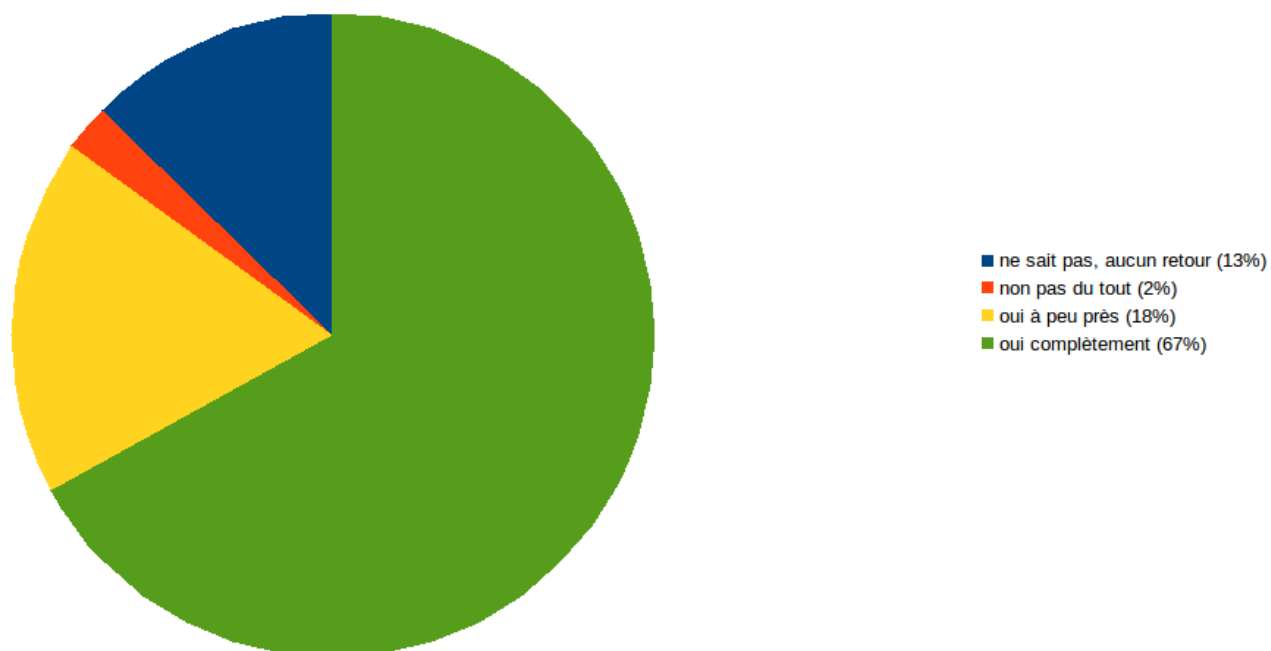
Avez-vous le sentiment que la direction d'établissement vous a fait confiance pendant cette période ?



Les directions d'établissement ont fait confiance à leurs équipes. Mais avaient-elles le choix ?

Question 7 : Des preuves de confiance limitées de la part des IEN

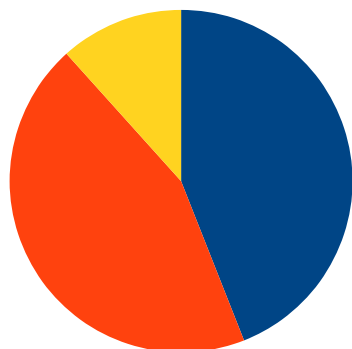
Avez-vous le sentiment que le corps d'inspection vous a fait confiance pendant cette période ?



Outre la difficulté pour les IEN d'aider réellement les enseignants, certains ne leur donnent pas même un signe de confiance. Ce manque a été ressenti par 1 prof sur 7.

Question 8 : 12 % de profs hyper motivés

Dès la reprise, pensez-vous qu'il vous soit possible d'assurer des cours en présentiel avec certains élèves et de travailler à distance avec les autres pour la continuité pédagogique

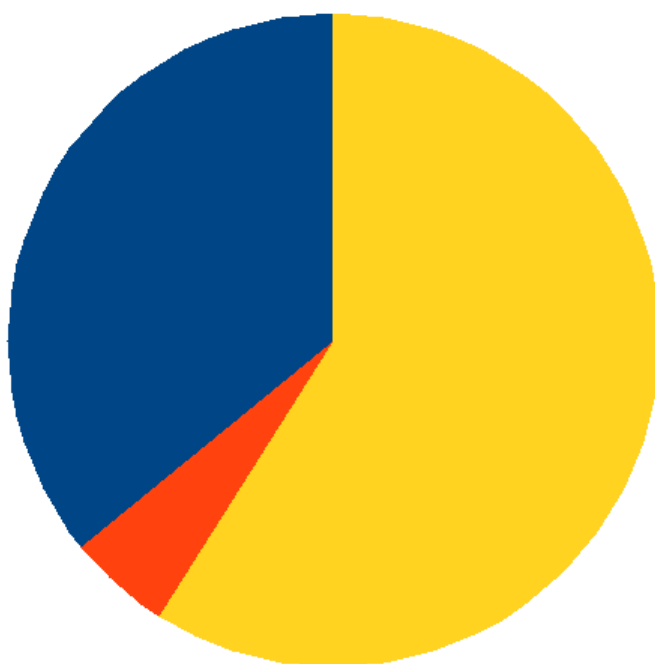


- je pourrai faire les deux mais avec moins d'heures en présentiel que les emplois du temps des classes (44%)
- non, je ne pourrai pas faire les deux (44%)
- oui, je pourrai faire les deux (12%)

Malgré le danger que peut représenter le double travail présentiel/à distance, plus d'un prof sur 2 est prêt à le faire pour cette fin d'année. Reste à équilibrer les deux : or la reprise dans les établissements s'effectue dans des conditions très disparates, et certains collègues ne sont pas à l'abri d'un excès de travail. Représentants du personnel, registres SST et CHSCT ont plus que jamais leur rôle à jouer.

Question 9 : 5 % de téméraires

Êtes-vous d'accord avec un retour en classe avant septembre ?

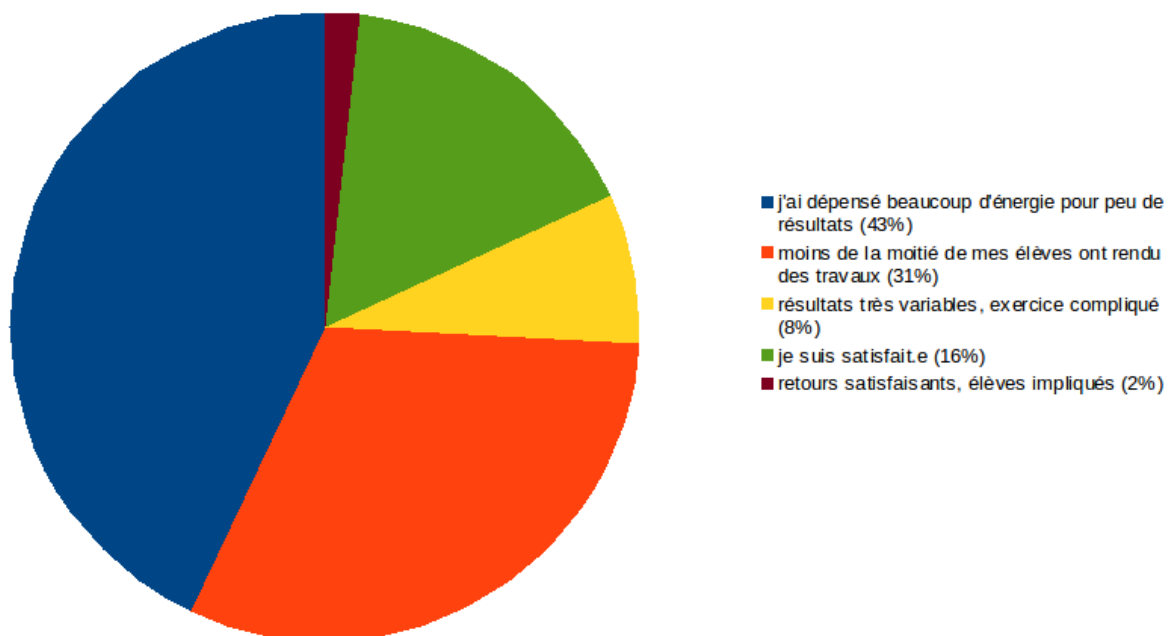


- non même avec des masques, du gel... (36%)
- oui quelles que soient les conditions (5%)
- oui si les conditions sanitaires sont réunies (masques, gel, groupes de 15...) (59%)

Au moment de cette enquête, plus d'1/3 des collègues se déclarait opposé à un retour dans leur établissement en ce mois de juin. Si les dernières annonces sur l'évolution de la crise sanitaire ont pu en rassurer certains, il fallait tout de même s'attendre à un état de stress accentué chez ceux et celles qui n'ont pu échapper à une reprise devant élèves, surtout quand ils n'ont pas eu leur mot à dire sur les conditions de travail et sur les objectifs pédagogiques. Au-delà du protocole sanitaire à respecter, beaucoup s'interrogent aussi sur l'intérêt d'ouvrir les établissements pour une poignée d'élèves surtout après la tenue des conseils de classes !

Question 10 : Des efforts disproportionnés

Quel bilan faites-vous de la continuité pédagogique avec vos élèves ?



On retrouve les 17 % qui se déclarent se sentir bien voire très bien à la 1ère question. Ici, 18 % tirent un bilan satisfaisant de cette période. Mais ils représentent moins d'1 prof sur 5.

Entre le gros travail frustrant effectué par 43 % des PLP, et le décrochage très important des élèves, cette période laissera des traces.

Les projets du ministre de développer une école plus axée sur le numérique doivent être mis en parallèle avec ce que nous venons de vivre. Quand plus de la moitié des élèves d'une classe est aux abonnés absents pendant des semaines et que le travail s'est à ce point individualisé, que reste-t-il d'une Éducation nationale censée donner les mêmes chances à tous ?...